

À LA MÉMOIRE DE
FRANÇOIS MARIE EUGÈNE PLOMMET
INGÉNIEUR E.M.I.
ADJUDANT AU 151^e REG^t D'INFANTERIE
DISPARU LE 20 MAI 1916
AU MORT-HOMME
À L'ÂGE DE 24 ANS.

François Marie Eugène Plommet (1892-1916) disparu au Mort-Homme

L'ouverture des commémorations du centenaire de la Grande Guerre appelle à s'intéresser à ceux qui l'ont faite. Parmi les nombreux morts pour la France inscrits dans la crypte du monument aux morts de Noyon, figure un jeune ingénieur noyonnais qui servit son pays au sein d'un régiment valeureux : le 151^e Régiment d'infanterie de ligne.

Un enfant de Noyon

Né le 7 novembre 1892 à Noyon, François Marie Eugène Plommet est le fils de Gustave Alfred Plommet (1860-1925) et de Marie-Louise Geneviève Gury (1868-1918). Son père, Gustave, est bien connu de la société noyonnaise pour avoir été le gérant de la Caisse commerciale de l'arrondissement de Compiègne de 1889 à 1906, à la suite de Léon Brière, fondateur de cette banque. Gustave Plommet est aussi connu pour son implication dans l'association de longue paume et dans les bonnes œuvres noyonnaises en animant la Société locale d'habitations à bon marché et celle de secours aux blessés. Face à la crise financière de 1905 qui mécontente les actionnaires, Gustave Plommet a donné sa démission de gérant principal de la banque noyonnaise, laquelle est revenue au fils du fondateur, Fernand Brière. La famille Plommet est alors nombreuse et compte 7 enfants, 5 garçons (François, Henri, Jacques, Pierre et André), et 2 filles (Marie et Geneviève), le fils aîné Jean étant décédé en 1901.



Gustave
Alfred
Plommet
(1860/1925)

François Plommet entre à l'École d'électricité et de mécanique industrielle dénommée aussi école Violet. Il en ressort ingénieur EMI. Puis vient le temps du service militaire. De la classe 1912, il est recruté sous le matricule n°5474 au 2^e bureau de la Seine. Lorsque la guerre est déclarée, François Plommet est affecté sous le matricule 14924 au 151^e RI caserné au quartier Miribel à Verdun. Bien que composé essentiellement de mobilisés de la Meuse et des Ardennes, ce régiment réunit aussi des soldats provenant de Paris,

du Havre et du Nord. Le 151^e RI est attaché à la 42^e DI d'août 1914 à décembre 1916 et passe du 6^e corps d'armées au 32^e corps d'armées à partir d'octobre 1914.

François Plommet est alors sous-officier dans ce régiment qui compte, le 5 août 1914, 57 officiers, 3 090 hommes de troupes et 203 chevaux. En son sein, il prend part aux batailles des frontières à Pierrepont-Baslieux (21-24 août 1914), de la Marne (6-14 septembre 1914), de l'Yser et d'Ypres (octobre-décembre 1914), d'Argonne (janvier-juillet 1915), de Champagne (septembre-octobre 1915) et de Verdun (Carrières d'Haudromont et Bois Nawé, 26 février-30 mars 1916).



François Marie Eugène Plommet
(1892/1916)

Les combats du Mort-Homme (Meuse)

Le 5 avril 1916, le 151^e RI se voit confier la position du Mort-Homme, près de Verdun, l'un des deux bastions situés sur la rive gauche de la Meuse où les combats ont gagné en intensité depuis le 19 mars. François Plommet porte le grade d'adjudant. Les bombardements allemands d'obus de 105, de 150, de 210 ou de 305 écrasent les lignes françaises les 9 et 10 avril. De nouveau les 19 et 20 mai, un assaut allemand au lance-flammes, précédé par un violent bombardement, est arrêté. Le Journal des marches et opérations du 151^e RI est à ce titre explicite : « *Le bombardement n'a pas cessé, il continue avec plus d'intensité sur tout le secteur avec des obus de tous*

calibres, principalement de gros calibres et de minenwerfer. Les tranchées de première et de deuxième lignes sont complètement bouleversées et presque nivelées. De nombreux hommes sont tués, blessés ou ensevelis. De nombreux fusils ont été enfouis. A 14 heures, les Allemands attaquent à l'aide de liquides enflammés et pénètrent dans la tranchée Garçon au point de liaison des deux compagnies de droite (...) Le Commandant Oblet, commandant le I/151 rassemble les quelques hommes de sa liaison autour de son PC et met en batterie une pièce de mitrailleuse qui lui restait disponible. L'ennemi, surpris, s'arrête dans sa progression et remonte rapidement à la crête 285,9 où il s'installe ainsi que prennent d'enfilade tout le ravin de Chattancourt (...) » Au cours de cette seule journée, le 151^e RI perdit 45 tués, 150 blessés et 450 disparus. François Plommet sera noté disparu à la suite du bombardement de cette journée sanglante. Il n'avait que 24 ans. Il recevra la Croix de guerre et la médaille militaire. Une plaque honore sa mémoire sur la sépulture familiale du cimetière du Nord de Noyon.

Le 151^e RI ne cédera pas aux attaques allemandes, ce qui l'autorisa à coudre la mention « On ne passe pas » sur son drapeau. Il sera impliqué dans les batailles de la Somme (1916), du Chemin des Dames (1917), de Verdun (1917), de Neufchâteau (1917), de l'Aisne (1918), de Soissons et de Sainte Geneviève (1918). Ses pertes totales sont évaluées à 15 500 hommes et officiers répartis de la manière suivante 2 400 en 1914, 6 000 en 1915, 4 000 en 1916, 1 700 en 1917 et 1 400 en 1918. Son engagement dans la guerre lui valut les noms de « régiment de Verdun » et « régiment de Rancourt » ainsi que l'attribution d'une citation dans l'ordre du corps d'armée et de quatre citations à l'ordre de l'armée. ■

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société historique,
archéologique et scientifique de Noyon
<http://www.societe-historique-noyon.fr/>